

**Charles-Louis-François
Le Carpentier**



*Essai sur
le paysage*

Charles-Louis-François Le Carpentier

Essai sur le paysage



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066337971

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

INTRODUCTION.

DE L'ORIGINE DU PAYSAGE.

DU PAYSAGE EN GÉNÉRAL.

Division des différents genres du Paysage.

Des dispositions et de la manière d'étudier le Paysage.

Méthode pour se régler dans le cours de ses études.

Les Saisons et les Heures du jour.

Manière d'envisager un site et de se placer pour le bien rendre.

Le genre héroïque.

DE LA MER ET DE SES EFFETS.

LES SAISONS.

LE PRINTEMPS.

L'ÉTÉ.

L'AUTOMNE.

L'HIVER.

LES ARBRES.

DES ROCHERS, DES MONTAGNES ET DES EAUX.

DU CIEL ET DE L'EAU.

Diverses manières de dessiner et de peindre le Paysage.

L'étude du Dessin.

Le Lavis.

L'Aquarel.

La Gouache.

La peinture à détrempe ou à la colle.

La Peinture à l'huile.

Le Pastel.

NOTICES SUR LES PEINTRES DONT LES NOMS SE TROUVENT
CITÉS DANS CET OUVRAGE.

AVANT-PROPOS.

Table des matières

J'ÉTAIS loin de penser, quand j'ai recueilli les divers fragments qui forment cet Essai sur le paysage, fruit de plusieurs années d'études et d'observations, qu'il serait destiné à voir le jour. Je n'avais travaillé que pour ma propre satisfaction et pour m'instruire moi-même dans un genre que j'aimai dès mes plus tendres années, et qui a fait les délices de ma vie.

Des amis auxquels j'en avais lu quelques morceaux, m'engagèrent à le publier; mais occupé depuis long-temps d'un autre Ouvrage sur la peinture, beaucoup plus étendu, j'avais laissé celui-ci pour donner tous mes soins au premier qui touchait à sa fin

Enfin sollicité de nouveau, je me suis décidé à le faire paraître. J'ai cru devoir céder aux instances de mes amis qui m'ont assuré qu'il peut devenir de quelque utilité aux personnes qui veulent cultiver le genre du paysage, et surtout aux amateurs qui habitent la campagne, comme étant plus à portée de vérifier mes remarques et d'adopter, s'ils le jugent à propos, mes observations, lesquelles sont fondées sur une longue expérience.

J'ai fait en sorte de parler le plus clairement possible d'une partie des arts dans laquelle il est indispensable d'employer souvent les termes techniques assignés à l'art de la peinture.

J'ai cru aussi qu'il ne serait pas; inutile de placer à la fin de l'ouvrage une courte notice, ou nomenclature historique des peintres qui se trouvent cités dans le cours de cet Essai.

On ne sera peut-être pas fâché de faire connaissance avec des hommes qui ont acquis de la célébrité, et d'apprendre par quels moyens ils sont arrivés à la perfection.



INTRODUCTION.

[Table des matières](#)

C'EST en présence de la nature, c'est au milieu de la campagne, que j'essaie de tracer ce faible Ouvrage, fruit de mes loisirs.

Je vais parler du paysage, l'un des genres si intéressants de la peinture, le paysage qui s'empare en souverain de toutes les richesses de la nature, qui semblent créées pour lui y ce genre qui étend son domaine sur le globe entier, et qui forme une des plus belles parties de l'art de peindre.

ESSAI SUR LE PAYSAGE.

[Table des matières](#)

DE L'ORIGINE DU PAYSAGE.

[Table des matières](#)

LES Anciens paraissent s'être peu livrés à peindre des paysages, si l'on en juge par leurs productions en peinture échappées aux ravages du temps et aux diverses causes qui ont hâté leur destruction.

Il n'est guères possible de se former aucune idée de leur goût en ce genre, par les fragments découverts dans les Catacombes, dans les ruines des principaux édifices de Rome, ainsi que dans les fouilles faites à Herculanium et à Portici; le peu de paysages qui s'y rencontrent, ressemblent bien plutôt à des fictions mensongères qu'à l'imitation de la nature ou à la représentation des sites qu'ils ont habités.

On n'y trouve nuls plans, nulles proportions, et aucune connaissance de la perspective. Les conceptions des anciens en ce genre semblent être une imitation du goût égyptien ou même du goût indien, par les rapports qui se trouvent avec les idées connues de ces peuples; on y pourrait trouver peut-être quelque ressemblance avec les peintures des Chinois. Ce sont plutôt des espèces

d'arabesques où une architecture idéale se trouve groupée avec quelques arbres de formes bizarres, et à des figures d'animaux qui nous sont également étrangers.

A peine découvre-t-on des traces de paysage au moment de la renaissance des arts en Italie. Ce n'est que vers le quinzième siècle que l'on commence à apercevoir quelques paysages, encore sont-ils maigres, d'un faire sec et remplis, de détails minutieux: on en peut juger par les fonds de paysage employés dans les tableaux des meilleurs peintres d'histoire de ce siècle. Les ouvrages du premier âge de Raphaël lui-même en ce genre sont pleins de petites formes et de maigres détails.

Le genre du paysage était à peu près inconnu ou très-négligé en France, tandis que l'Italie, la Flandre et la Hollande pouvaient se vanter de posséder des peintres qui avaient déjà fait des progrès dans ce genre.

En Lombardie, *le Giorgion, le Titien, le Mutian* peignirent des paysages de la plus belle couleur. Chez les Flamands, *Jean Schoorel* entreprit le voyage de la Syrie et de la Terre-Sainte pour y faire des études dont il enrichit par la suite ses tableaux. *Pierre Breughels, dit le vieux*, fut aussi un des premiers paysagistes connus de l'école de Flandre. *Vanden-Velde le vieux*, et le premier de cette longue famille d'artistes du même nom, *Bartholomé Bréemberg, Elsheimer, Paul Bril* et plusieurs autres de la même école portèrent en Italie un talent déjà formé pour le paysage, qu'ils y furent perfectionner: ces trois derniers restèrent dans ce beau pays où l'étude des monuments antiques leur donna un grand goût de paysage. On ne peut reprocher à ces premiers paysagistes que l'usage trop abusif du bleu et

du vert, qui répand dans leurs tableaux une sorte de crudité.

Les Carraches, le Dominiquin et l'Albane se distinguèrent aussi à Rome et à Bologne par des paysages d'un style mâle et large en même temps. Peut-être moins observateurs des détails de la nature que des grandes masses et du grandiose qu'elle leur présentait, également admirateurs du *Titien*, ils suivirent la route que leur avait tracée ce grand maître du coloris. *Salvator Rosa*, l'un des peintres peut-être le plus original de l'Italie, étonna par la grande manière de ses tableaux de paysages, qui tenaient de la bizarrerie et de la singularité de son caractère; tout ce qu'enfant *Salvator* fut grand et majestueux; ses arbres d'un style noble avaient un grand caractère, son feuillage large et bien touché, ses rochers qui paraissent inaccessibles à l'homme, sont d'une forme gigantesque et d'un aspect extraordinaire.

A la renaissance des arts en France, on ne vit point de paysagistes parmi les peintres venus d'Italie; le genre seul de l'histoire parut avec toute sa splendeur dans les sublimes conceptions des peintres florentins que François I^{er}. avait appelés à sa Cour. *Le Primatice le Rosso, Andre del Sarte*, et beaucoup d'autres de la même école, nourris des grands principes de *Michel-Ange*, avaient donné aux peintres français, dans le genre de l'histoire, l'exemple du beau et du sublime, dont le bon goût se serait conservé sans les désastres des règnes suivants qui en firent perdre jusqu'à la tradition.

Qui n'est intimement persuadé que, sans les malheurs politiques du seizième siècle, l'école française n'eut pas

conservé le faisceau de lumières apporté d'Italie par ces hommes célèbres?

Ce fut vers le règne d'Henri IV que la France vit paraître les premiers peintres en paysages; mais ces artistes affectèrent dans leurs tableaux un goût verdâtre et monotone qui, dans la suite, a poussé au noir.

Sous le règne suivant, plusieurs paysagistes de l'école de Flandre s'arrêtèrent à Paris en allant visiter l'Italie, c'est ainsi qu'*Herman Swanevelt*, *Van Goyen*, *Vander Kabel* et autres peintres du même pays, laissèrent des souvenirs bien intéressants dans le genre du paysage.

Louis XIII, qui aimait les arts, excité par la vue des chefs-d'œuvres de ces artistes passagers, résolut d'en fixer en France, Il fit venir de Bruxelles l'un des plus habiles paysagistes de l'école flamande, *Jacques Fouquieres*, lequel se rendit aux ordres du Monarque dont il fut comblé de biens. Le Roi l'ennoblit, lui donna la direction des embellissements de ses palais et de ses maisons royales. Les lambris du Louvre furent ornés de ses paysages, qu'il exécutait d'une manière large et avec un certain grandiose: ses sites étaient simples, mais traités avec noblesse; souvent il prenait plaisir à représenter des entrées et des sorties de forêts. Il avait l'art d'agrandir ses masses, de varier ses lignes, de donner à ses arbres un caractère grand et majestueux; le temps et la fumée avaient déjà fort endommagé les tableaux de *Fouquieres*, auxquels, à l'exemple de *Breughels* son maître, on pouvait aussi faire le reproche d'avoir un peu abusé du vert et du bleu. Les tableaux de *Fouquieres* ont totalement disparu par les changements opérés dans les salles du vieux Louvre. Ces

appartements ont été changés en superbes et vastes galeries, où ont été conservés les chef-d'œuvres en sculpture de la Grèce et de Rome. Ce maître n'est plus guères connu que par quelques tableaux de chevalet et par les eaux-fortes qu'il a gravées d'après ses tableaux, ainsi que par les estampes qu'en ont laissées plusieurs graveurs contemporains, lesquelles se conservent avec soin dans les porte-feuilles des curieux.

Fouquieres eut la gloire de former à Bruxelles un élève distingué, *Jean-Baptiste Champagne*, qui était parvenu à l'égaliser dans le paysage,

Plusieurs autres grands paysagistes de la même école vinrent successivement à Paris et enrichirent de leurs productions les galeries du Roi et les cabinets des riches particuliers. A cette époque, *le Poussin* faisait l'admiration de l'Italie par ses sublimes conceptions en paysages héroïques, dont il envoyait partie en France à ses amis et aux plus célèbres amateurs de Paris, qui seuls jouissaient de ces merveilles de l'art, mais qui n'opérèrent rien pour l'avancement de l'école dans le genre du paysage.

Laurent de la Hyre, peintre d'histoire, renommé, s'occupa un des premiers à peindre le paysage; ses tableaux approchèrent de ceux du *Lorrain* pour le style et l'effet surprenant.

Sous le règne suivant, dans ce siècle de merveilles en tous genres, parurent quelques paysagistes nationaux. *Jean Forest* se distingua dans le genre du paysage; mais ce peintre qui avait été à Venise pour étudier les ouvrages du *Titien*, du *Giorgion*, et plus encore inspiré par la couleur vigoureuse de *Lafosse* son beau-frère, voulut imprimer à ses

paysages des tons chauds et dorés qui tenaient plus à l'idéal de l'art qu'à la nature. Les tableaux de Forest ont poussé au noir, peut-être par l'emploi de mauvaises couleurs. Ce peintre composait ses paysages d'une grande manière, car tout fut grand dans ce siècle; ses sites étaient d'un style noble et très-variés, il les embellissait par de beaux monuments d'architecture. On regrette de ne plus jouir, après un siècle, des productions de cet habile homme, que l'on ne rencontre que rarement, mais dont le nom, rappelé par quelques gravures de son temps, se trouve dans les annales des arts et dans le souvenir des curieux.

Plusieurs autres paysagistes français s'occupèrent en même temps de ce genre de peinture; mais presque tous leurs tableaux éprouvèrent le même sort, ou furent destinés pour la plupart à décorer les palais, d'où la mode qui régit tout à son gré ne tarda pas à les bannir; ainsi disparurent en France, en Hollande, en Flandre et en Allemagne, beaucoup de chef-d'œuvres dans le genre du paysage.

Francisque Milet, peintre très-habile, arriva d'Anvers à Paris, fort jeune encore, où la vue de quelques tableaux du *Poussin* parut fixer son goût. Il copia tout ce qu'il put rencontrer de paysages de cet artiste sublime, et parvint tellement à l'imiter que souvent ses tableaux furent pris pour ceux du *Poussin*. Je reviendrai sur ce peintre dans le courant de cet ouvrage.

Un autre grand paysagiste de la même école, *Vander-Meulen*, fut appelé à Paris par Louis XIV.

Lebrun premier peintre du Roi, fut chargé d'aller à Bruxelles, pour engager le célèbre *Vander-Meulen* à se rendre auprès du Monarque, qui le reçut avec toute la bonté

et tout l'intérêt qu'il témoignait aux hommes d'un mérite distingué.

Vander-Meulen, jeune encore, brillait déjà dans le genre du paysage qu'il avait l'art d'orner de chasses et de marches de cavalerie; on sait que *Vander-Meulen* dessinait et peignait parfaitement les chevaux, *Lebrun* plein de la gloire du Roi son bienfaiteur, et qui se connaissait en grands talents, trouva dans le jeune *Vander-Meulen* un peintre digne de perpétuer les conquêtes du Monarque, il le présenta à Louis XIV en qualité de peintre de batailles. Le Roi l'aima toujours, le combla de biens et d'honneurs. On sait que les chef-d'œuvres de ce grand peintre firent l'ornement de toutes les maisons royales: les salles de l'Hôtel des Invalides répétèrent les exploits du Roi conquérant aux yeux des braves qui y avaient contribué.

Une famille entière de paysagistes honora ce siècle d'une quantité prodigieuse de compositions pleines de génie; *Pérelle* et ses deux fils dont l'œuvre monte à plus de trois mille pièces de toutes formes et de toutes grandeurs. Ces artistes, doués du génie le plus fécond, avaient été se perfectionner pendant un long séjour en Italie et s'y formèrent un excellent goût de paysage. Ils ne cessèrent d'enrichir les arts de productions charmantes, fruits de leur brillante imagination et des longues études qu'ils avaient faites dans leurs voyages.

On regrette, en considérant les beaux dessins et les estampes admirables de ces trois graveurs, qu'aucun d'eux ne se soit appliqué à la peinture, au moins ne connaît-on aucuns tableaux sous le nom de ces maîtres; peut-être sont-ils inconnus ou passent-ils sous un nom étranger.

Patel, élève du *Vouet*, qui fut aussi perfectionner ses talents en Italie, se fit connaître par des tableaux d'un goût suave et harmonieux, par des compositions pleines de charmes et d'un fort bon style tout à la fois. La France doit regretter la grande quantité de ses tableaux passés en Angleterre, où ils sont payés chèrement, et placés dans les meilleures collections.

Les peintres qui s'adonnèrent au genre du paysage en France dans le dix-septième siècle, l'imagination remplie des merveilles qui s'opéraient sous leurs yeux, furent loin de s'occuper de l'étude simple de la nature, ils se crurent obligés de donner un style héroïque à leurs paysages et s'abandonnèrent souvent à la fougue de leur imagination.

Les conquêtes du Roi en Hollande et en Flandre procurèrent à la France beaucoup de tableaux de paysages de ces deux écoles, mais qui, resserrés dans les galeries des Princes, et dans les cabinets des riches financiers, ne tournèrent point au profit des arts.

Cette mine féconde fut ensuite exploitée de nouveau par la spéculation mercantile. Les tableaux de ces deux écoles se vendirent en France au poids de l'or, et il fallait être fort riche pour pouvoir les acquérir. Mais loin d'augmenter le goût des amateurs pour l'école nationale, ils en furent détournés chaque jour par les marchands eux-mêmes, qui redoutaient des juges dangereux pour ce commerce inconnu.

Tout cela était peu propre à former et à encourager les paysagistes français par le peu d'accueil qu'obtenaient leurs tableaux. On vit cependant quelques artistes courageux faire paraître des paysages aux diverses expositions